

vants; mais quoi qu'il en soit de ces deux systèmes, si des preuves plus concluantes et plus positives que celles que l'on possède venaient à corroborer l'opinion de l'existence d'Amarasinha dans le siècle qui a précédé notre ère, la question de l'antiquité du zodiaque ne serait pas une difficulté, et les passages du vocabulaire sanskrit où il est question des signes pourraient, au besoin, être considérés par la saine critique comme interpolés; mais malheureusement la chronologie indienne est encore, sauf quelques points, tellement vague que de nouvelles recherches sont encore nécessaires pour déterminer l'âge des anciens monuments de la littérature sanskrite; la fixation de l'époque à laquelle vivait Amarasinha, au siècle qui a précédé notre ère, n'est qu'une hypothèse qui réunit, il est vrai, de grandes probabilités en sa faveur; mais tout ce que l'on peut regarder comme prouvé, c'est que l'illustre grammairien est antérieur de plusieurs siècles au x^e de l'ère chrétienne.

Le texte sanskrit de l'*Amarakocha*¹ a été publié pour la première fois en 1808 à Sérampour par l'illustre H. T. Colebrooke, avec une traduction anglaise. Le mérite de cet excellent travail est trop bien apprécié des indianistes pour que je m'arrête à en faire l'éloge; tout ce que l'on pouvait regretter, c'est que le savant éditeur eût été forcé, par la grosseur du caractère sanskrit qu'il avait à sa disposition, d'adopter un format aussi peu commode que l'in-4°, et que son édition, qui d'ailleurs est de-

¹ L'*Amarakocha* (trésor d'Amara ou trésor immortel) est quelquefois désigné, ainsi que nous l'apprend Colebrooke dans sa préface, sous le nom de *Trikāṇḍā* (les trois sections) ou d'*Abhidhāna* (noms). Outre son vocabulaire et un traité cité par les grammairiens et intitulé *Amaramālā* (guirlande d'Amara), notre auteur avait composé des œuvres poétiques qui ont toutes été détruites dans une des persécutions dirigées à la fois contre la personne des bouddhistes et contre leurs écrits, persécution dans laquelle on fait jouer un grand rôle, peut-être sans beaucoup de fondement, au célèbre Sankarācharya. (Colebrooke, préface de l'*Amarakocha*, pag. 3. — *Asiat. Researches*, t. VII, pag. 214. — *Miscel. Essays*, t. II, pag. 16 et 52.)